

“Peu communicatif d'abord, il le devint davantage quand le maître du café, à propos de je ne sais quelle question relevant du commissariat, lui fit connaître l'emploi que j'y occupais.

“Il se rapprocha de moi et, après des excuses, des préambules de toute sorte, finit par me demander si ma situation dans la police pouvait me permettre de l'aider à retrouver deux personnes qu'il cherchait depuis longtemps.

—“Sans doute,” répondis-je.

“Les yeux du bonhomme rayonnèrent.

“Oh ! monsieur, me dit-il avec expansion, si cela arrivait, voyez-vous, je serais capable de devenir fou... de la joie que je causerais à... quelqu'un.

—“Nous essayerons toujours, repris-je. Quelles sont les personnes que vous désirez découvrir ?

—“Deux enfants, monsieur, c'est-à-dire, c'étaient deux enfants qui aujourd'hui auraient, l'un dix-huit et l'autre dix-neuf ans.

—“Diantre ! et vous les avez perdus depuis !...

—“Depuis dix-sept ans !

“Je partis d'un éclat de rire devant la simplicité de ce vieillard, qui me regardait d'un air pétrifié.

—“Alors, interrogea-t-il d'une voix tremblante, vous jugez ma demande absurde ?

—“Non, fis-je, mais tout au moins singulière. Quel signalement me pourrez-vous donner, après un si long intervalle ? Comment voulez-vous que je puisse suivre la trace de gens qui ont peut-être quitté la France depuis bien des années ?

—“Ça, c'est votre métier, monsieur ! puisque vous êtes de la police et que, dit-on, la police sait tout !

—“Enfin, voyons ce que valent les moyens que vous me mettez en main.

“Alors, les larmes aux yeux, le pauvre vieux me raconte une touchante et dramatique histoire de grande dame très honnête, mais très malheureuse. Cette grande dame avait deux fils, l'un de deux ans, l'autre de onze mois, quand son mari, sur des soupçons aussi vagues que mensongers, vint l'accuser de l'avoir trompé et, après une épouvantable scène, la chassa de chez lui.

—Un peu brutal, ce mari !

—Oui, d'autant plus qu'il garda les moutards et que, de puis ce temps, la mère désespérée les a demandés à tous les points cardinaux.

“Riche, elle eût donné sa fortune entière pour revoir ces deux êtres si chers ; mais le père avait probablement pris ses précautions avec un art diabolique, car jamais le moindre indice n'est venu apporter, même une espérance, à celle dont la foi en la Providence ne s'était pas éteinte dans les angoisses et dans les larmes.

—Enfin ?

—Ne pouvant plus compter sur les émissaires qu'on avait mis en œuvre, ne sachant plus comment endormir la douleur toujours renaissante de cette mère inconsolable, M. Baptiste Moulin, il me dit alors son nom, quitta la ville où s'était passé ce drame et s'en vint à Paris.

“Il s'était fait le raisonnement suivant, le simple homme qu'il était : Mon maître, car il était intendant ou domestique, mon maître s'est sauvé emportant les enfants, mais il n'a pas dû les conduire bien loin, et en outre, comme il a fait réaliser toute sa fortune par son notaire, en lui annonçant son intention de partir pour l'étranger, il est probable qu'il les a confiés à quelqu'un avant de quitter la France !

“Or, puisque ses lettres au notaire étaient datées de Paris, c'est à Paris qu'il faut chercher.

—Pas trop mal raisonné, Lerat.

—D'abord, monsieur, mais il eût fallu pousser le raisonnement jusqu'au bout et demander, dès le premier jour, aide et secours à la police.

—C'était élémentaire.

—Et au lieu de cela, M. Moulin, qui ne connaissait personne dans la capitale, que tout surprenait, ébahissait et em-

barrassait, se mit en train de fureter lui-même dans cette meule de foin pour y découvrir l'aiguille perdue !

—Bah !

—Il se lança dans les démarches les plus enfantines, perdit son temps à courir les promenades publiques, à suivre les pensionnats, à regarder tous les moutards sous le nez !

“Insérant des annonces dans les journaux, s'adressant à toutes les agences de renseignements, mais reculant devant une démarche à la Préfecture, dans la crainte de porter atteinte au nom de sa maîtresse, qu'il vendre comme une sainte.

“Et chaque soir, le cœur un peu plus désillusionné, harassé, n'en pouvant plus, il se condamnait à lire les faits-divers, espérant que le hasard le mettrait enfin sur la voie des petits égarés !

—Bonne nature ! Et cela durait depuis ?...

—Dix-sept ans ! Aussi comme je ne pouvais m'empêcher de sourire de sa crédulité :

—“Je les verrai, monsieur, me dit-il avec la sérénité confiante d'un prophète, je suis sûr que je les reverrai.

—Et alors ?

—Il me donna les indications les plus complètes sur les costumes que portaient les bambins, leur signalement, que voici, puis ce détail assez caractéristique que tous les deux étaient nés avec une fraise très apparente à la saignée du bras gauche, et au moment de leur disparition, avaient au cou un collier semblable de petits grains de corail rose.

—Quel malheur que cet animal ne nous ait pas fournis ces armes-là aussitôt après l'enlèvement !

—Parbleu !

—Et d'où venait cet ingénu, M. Moulin ?

—De Blois, ou des environs.

—C'est juste, fit M. Denis, et son maître s'appelait M. de Morlac ?

—Oui !

—Soyez sûr que M. Moulin ne vous a pas dit tout ce qu'il savait.

—Naturellement ! Néanmoins, je lui promis de faire une enquête, et j'en avais l'intention, quand je fus appelé à servir sous vos ordres, ce qui m'éloigna du quartier.

—Puis la guerre et le siège survinrent ; je n'entendis plus parler du bonhomme, et, sans l'accident dont il a été victime, il est probable que je ne me fusse jamais rappelé son nom.

—C'eût été malheureux, car ce nous sera peut-être la clef de plusieurs mystères étranges.

—Tant mieux, monsieur ! alors vous êtes satisfait de mon journal !

—Et de vous, donc !...

M. Denis s'interrompit brusquement en frappant un coup de poing sur la table.

—Ah ! sacrébleu ! Lerat, s'écria-t-il, nous sommes des imbéciles !

—Monsieur...

—Oui, des imbéciles, mon ami ! et la preuve, la voici...

Il ouvrit précipitamment son portefeuille et en tira la lettre que M. Moulin venait d'écrire à la sœur Marie-Joseph, au moment où le poison l'avait foudroyé.

Il l'ouvrit et, la parcourant d'un regard rapide :

—Parbleu !... *Chère maîtresse, depuis vingt-quatre ans... est-ce assez clair ? les précautions machiavéliques que votre démon avait entassées, hien ? cela crève les yeux ! ce qui, par malheur est à vous et à lui. Un crétin comprendrait !*

—Et pourtant, je ne comprends pas, soupira piteusement l'agent.

—O Œdipe ! je vais être votre Antigone ! fit gaiement le policier en se frottant les mains. Baptiste Moulin était domestique, et il a écrit à sa *chère maîtresse* ; il lui annonce qu'il a une leur d'espoir et qu'avant le 28 juin il pourra peut-être lui dire : *J'ai trouvé !* ce qui signifie que, se passant de vous, Lerat, il a fouillé tout seul la meule de foin et est sur la piste des enfants perdus, le brave homme ! Elle attend